

SÍ MOUZÍEYS

m'étaít conté

...

... par ses habitants

=

ASSOCIATION Culture & Patrimoine

à Mouziéys-Panens

Corrigé 2014

ASSOCIATION Culture & Patrimoine
à Mouziéys-Panens

Membres du bureau

Présidente : Cathy Pronnier

Trésorier : Patrice Mazières

Secrétaires : Emmanuelle Narjoux

Colette Hebrard

LES MÉTIERS D'AUTREFOIS

À MOUZIEYS-PANENS

Autrefois, on ne bougeait pas beaucoup et pas très loin : à Albi, Gaillac, Laguépie...) ; il fallait prendre l'autobus ou le train...

Alors on devait se débrouiller sur place, avec les artisans du village et le savoir-faire local.

On vivait à deux, trois générations, ensemble. Comme on était nombreux, il fallait « compter », et il était important de gagner un peu plus de sous en pratiquant de petits métiers annexes.

Mais, cependant, certains étaient répertoriés comme des artisans à part entière. Ils avaient quelques hectares de terre et ils pratiquaient leur métier d'artisan pour compléter leur activité et nourrir leur famille.

Les gens étaient affublés d'un « sobriquet ». Quelquefois d'après le lieu où ils habitaient.

LES BOULANGERS

Il y en avait deux, à Mouzieys, au XIX^e siècle.

La première boulangerie se tenait face à Cordes et était tenue par **Auguste Taurignan** (époux d'Irma Courbatieu). « On le surnommait le Prince, parce que c'était un homme qui avait du tonus et de l'autorité, nous dit Lucien, C'était quelqu'un ! ». Il était boulanger de métier. Il avait un dépôt de pain aux Cabannes, en face de Chez Babar.

Puis lui succède **Antonin Mouysset** (époux d'Augustine Taurignan), qui était aussi cabaretier et qui a tenu l'épicerie avec sa femme. Dans l'arrière-

boutique, il y avait des articles de quincaillerie. « A quô Alibert » vendait du son, du repasse et du sel, et Antonin le revendait, nous dit Claude.

Puis **Henri Barasc** (époux de Valentine Mouysset).

Enfin, **Suzanne Barasc** et **Georges Verdu**. Ces derniers ont pris leur retraite en 2004, sans succession. Georges était agriculteur à Bournazel et il travaillait aussi la propriété que les parents de Suzanne avaient à Mouzieys. Il faisait les tournées pour l'épicerie.

Ils employaient des ouvriers boulangers.

Noël Désirat, le père de Maryse, a longtemps été sollicité pour aider à la boulangerie ou pour faire la tournée, quand il y avait un coup de feu, ou pour remplacer l'ouvrier boulanger. Il faisait ça à côté de son travail sur sa propre exploitation.

Le premier four se trouvait dans leur salle à manger d'autrefois. Au fur et à mesure qu'ils avaient économisé de l'argent, ils faisaient des réparations puis l'ont déplacé pour l'agrandir (le four du bas a l'âge de Suzanne). Plus tard, Suzanne et Georges ont bâti un autre four, en haut dans la cour, dans la pièce que l'on appelait le fournil.

Les Taurignan et leurs descendants étaient nombreux pour manger. « Y' avait toujours du monde à la maison », nous dit Annette, qui, enfant, jouait avec Suzanne. Dans la cour, où il y avait une étable, ils élevaient des cochons, des poules, des vaches...

Ils vendaient du lait en bouteille et chacun allait chercher son litre de lait. Ils avaient un jardin sous la boulangerie, où il y avait de l'eau.

Il ne faut pas oublier que l'eau nécessaire pour fabriquer le pain n'était pas accessible au robinet. Les apprentis boulangers allaient la chercher avec deux seaux en dessous de la terrasse, à la source appelée Le Rayssoulet. Cette source ne tarissait jamais. Les voisins y allaient aussi pour donner à boire au bétail et pour leur consommation quotidienne (les repas, la toilette, la lessive). On voyait les femmes descendre à la source avec un cerceau où étaient accrochés deux seaux, plusieurs fois par jour.

La seconde boulangerie se trouvait à côté de la chapelle, et le boulanger s'appelait **Marcelin Latreille** (époux de Nathalie Bairau) ; c'était l'arrière-grand-père de Roland C., qui habite encore la maison, l'été. « Il y avait là un genre de restaurant », nous dit Claude C. Restaurant qui ouvrait pour les foires qui

avaient lieu une fois par mois environ. C'était une grande salle avec de grands contrevents centraux. La grand-mère de Roland et sa sœur ont servi au « café ». Roland se souvient : « Je ne sais pas si la boulangerie existait antérieurement car j'ai entendu dire que mon arrière-grand-père (né en 1864) avait fait construire le four, qui fonctionna jusqu'en 1926, date à laquelle il cultiva surtout ses champs. Il arrivait que les deux boulangers, en chemin vers une même destination, se mettent à faire la course, chacun encourageant son cheval avec force jurons ! À l'époque, mon ancêtre utilisait couramment la vieille côte, les maisons s'étagant sur tout le versant du château et des créneaux, il y aurait vu jusqu'à cinquante familles... Il est vrai qu'avant 1900 les maisons étaient très peuplées, puisqu'il y avait trois familles dans la mienne, Marcelin LATREILLE et sa femme, Nathalie BARREAU, n'ayant d'abord que la cuisine-magasin, une chambre au-dessus et le four. L'acquisition d'autres pièces permit plus tard d'en consacrer une à la boulangerie et une autre, au-dessus, comme café, le dimanche, et restaurant, épisodiquement. Le four a perdu sa cheminée après son arrêt et ne saurait donc plus être rallumé.

Les deux boulangeries se partageaient les tournées dans les villages environnants avec la charrette et les chevaux », nous dit Claude.

Claude se demandait, enfant, pourquoi il devait payer le pain alors que d'autres ressortaient sans payer. Ce n'est que plus tard qu'il apprit l'échange « blé-pain » : on apportait le blé et on avait du pain en échange. Le boulanger marquait les quantités sur un carnet. Annette nous dit que l'échange blé-pain a duré jusqu'à ce que le syndicat des boulangers le supprime.

Étienne nous dit que pour 80 kg de blé (un sac) on recevait 65 kg de pain. Plus tard ce ne fut plus que 55 kg de pain pour la même quantité de farine. Cela était dû, disait le boulanger, à la qualité du blé qui n'était plus aussi bonne qu'autrefois.

FOUR BANAL COMMUNAL

Il était attenant à la seconde boulangerie. Il y avait deux fours, et chacun pouvait y aller pour faire cuire son pain ou sécher ses fruits. Il a été fermé en 1898. Il y avait un plan de travail en pierre. Les fours étaient dans une grande

salle qui servit de salle des fêtes plus tard. « On y allait danser le dimanche, nous dit Annette, et jouer à la marelle. Il y avait un carrelage rouge par terre. »

« Du temps des seigneurs, nous dit Colette, il y avait un four banal devenu ensuite communal. » (Aux archives, on retrouve, dans les années 1766 à 1777, diverses réparations).

LE CABARETIER

Dans les archives du Tarn, on le cite en 1885 : **Jean Taurignan**.

Du temps de Suzanne, le café était dans une salle au-dessus de l'épicerie, ouverte autrefois seulement le dimanche et, parfois, lors de mariages ou pour les gens de passage. On entrait par la petite cour à l'arrière. Il y avait une porte battante qui donnait accès à la salle du café. On se réunissait pour jouer aux cartes. On buvait une bière ou une prune. Celui qui gagnait payait le café. Simone y a servi autrefois. Il y a eu jusqu'à vingt personnes.

M. Andrieu surnommé Liézer servait la prune au café. Il était employé chez Valentine. Ils avaient la licence pour vendre de l'alcool (licence 5). Il y avait la régie pour transporter le vin vers les caves coopératives (pour le vin et le bureau de tabac).

LES ÉPICIERS

- **Les Taurignan** et leurs descendants, qui tenaient la boulangerie.
- **Louis Robert** (face à la Vierge).

Autrefois, on achetait peu de choses à l'épicerie : on apportait des œufs et, avec l'argent, on achetait les produits dont on avait besoin, et on en avait assez. Le village se suffisait à lui-même.

On apportait sa bouteille en verre, et l'épicier la remplissait d'huile qu'il pompait dans une grande barrique. On ne parlait pas d'écologie, mais on la pratiquait : on travaillait avec des consignes. On achetait le sucre, le café, le savon de Marseille, les cristaux de soude, le sel.

On achetait de la fouace pour les Rameaux. Les épiciers commandaient du lait aux fermiers pour en faire de très grandes.

On trouvait de tout à l'épicerie : des pointes, des vis, des arrosoirs, des cloches pour les vaches, des étriers, des pneus, du grain, de l'engrais, de la quincaillerie... Puis, petit à petit, il y a eu d'autres quincailleries aux Cabannes, à Cordes, et les gens se sont motorisés.

La mère de Suzanne, Valentine, dont les parents tenaient la première épicerie achetait ses bonbons chez Robert, car elle les trouvait meilleurs ! L'épicerie Robert est fermée depuis longtemps, Suzanne ne l'a pas connue. Celle des Taurignan a fermé il y a quelques années, à la retraite de Suzanne et de Georges (2004).

L'épicerie Robert, d'après Annette et Étienne, était devenue une coopérative. Les agriculteurs, après la guerre, avaient fondé une association d'agriculteurs, une coopérative pour avoir les produits meilleur marché. Le père d'Arlette a été président de ce groupement. Ils vendaient des engrais, des semences, du maïs, des haricots, des fèves et des pois carrés appelés « cheissas ».

LES FORGERONS

Nous en avons répertorié cinq à travers le XIX^e et le XX^e siècle, dans les archives du Tarn.

- **Dezes**, retrouvé dans les archives départementales d'Albi mais sans prénom. Colette et l'un de ses descendants M. P. pensent qu'il pourrait s'agir de Jean-Jacques Dezes, mort le 30 décembre 1927, à l'âge de 84 ans, célibataire et demeurant au mas de Ratier (fils de Dezes et de Molinier).
- **Henri Lautard** (La Borie neuve).
- **Robert** (Rodier) : maréchal ferrant.
- **Antonin Roques** (à côté de l'épicerie : il y a encore l'enseigne en fer forgé).
- **Henri Désirat** (le grand-père de Maryse, qui a conservé le soufflet de la forge). « On passait les sangles sous la vache pour la maintenir le temps de la ferrer. On appelait ça, le travail. On s'en servait de balançoires, enfant », nous raconte Maryse. Il était aussi sonneur de

cloches, et Claude, enfant, recevait quelques sous posés sur l'appui de la fenêtre, quand il le remplaçait quelquefois. Son fils, Gilbert, a pris la succession. La spécialité d'Henri Désirat était de soigner les pieds des bœufs. Autrefois, il fallait compter trois heures pour ferrer les bœufs et les chevaux.

Maryse, enfant, refroidissait les mèches qu'utilisait son oncle Gilbert avec une plume imbibée d'huile pour éviter qu'elle casse.

- **Delsol** : on retrouve des Delsol, forgerons, dès 1836 dans les archives de recensement de Mouzieys-Panens. Angéla, qui fut l'épouse de l'un d'eux, témoigne : « Pendant la guerre de 1940, le grand-père Delsol habitait à la Calvarié. Au retour de son fils, ils achètent la maison de la plaine de Bournazel où il y avait la forge. Rien que dans le village, il y avait sept agriculteurs, en plus de ceux qui venaient de l'extérieur. « À cette époque, on travaillait avec les bœufs et les vaches. Des jours, y en avait huit, dix paires, qui attendaient, chacun son tour. »

Paul Delsol est mort subitement à l'âge de 47 ans, son fils n'avait que 15 ans. Pendant un temps ce fut le forgeron de Sommard qui venait une fois par semaine. « Mon pauvre mari s'est formé, et, quand il eut l'âge, il a pris la succession. De l'année 1955 jusqu'à il y a quelques années. Seulement le progrès a pris le relais avec les tracteurs, et le métier de forgeron à presque disparu. L'appareil est toujours là devant la maison. Peut-être est-il le seul et unique du canton. Ça me rappelle beaucoup de souvenirs et le travail d'autrefois. »

Les forgerons aiguisaient les sarcloirs, ressoudaient les outils cassés et devaient bien fabriquer quelques outils comme des sarcloirs ou des bêches, et peut-être aussi des charrues.

LES COUTURIÈRES

Rosalie et Germaine Garde étaient deux sœurs qui habitaient la maison de Pierrette au début du XX^e siècle. Les Gardes se faisaient appeler « Quelli » d'où peut-être en déformant « les culines » pour les couturières. Elles

s'occupaient aussi de l'église. Gardes Pierre (né le 6/01/1820 à Vindrac) et Hébrard Rose (née le 27/09/1829 à Mouzieys-Panens) se sont mariés le 08/02/1854 à Mouzieys-panens et eurent 6 enfants dont seules les filles survécurent : Eugénie, couturière à Mouzieys née le 16/02/1857, épouse le 15/01/1880 à Mouzieys-Panens Najac François (né le 7/09/1851 à La Treyne) ; Marie Rosalie (née le 24/06/1865) et Germaine Eulalie (née le 22/07/1867) sont restée célibataires.

Mme Causse, habitant à Albi, a des origines à Mouzieys-Panens par les Delsol, les Gardes et les Najac. Elle est née Najac. Elle nous apporte des compléments d'information sur ses ancêtres. L'un d'eux, Najac Jean- Antoine Louis, était militaire dans les troupes Napoléoniennes. Il fut blessé et en 1809 et reçoit pour services rendus à la nation pour 100 francs de rente affectés sur le canal de Loing en remerciement de faits d'armes de haute valeur. Il était cultivateur à Mouzieys-Panens et décède le 16/04/1851 à Mouzieys-panens.

Il y avait des couturières qui travaillaient pour le tailleur M. Cavallé : Paulette Ducasse, qui vit encore à Cordes et continue à faire des ourlets, et également sa maman, Mme Ducasse (la grand-mère de Mitou), que l'on appelait « les culottières ». Madeleine Roumagniac (née Cavallé et sœur de Raoul, le dernier tailleur), donnait parfois un petit coup de main ainsi que Simone T.

LE TAILLEUR(fin XIX^e-XX^e siècles)

On ne portait pas beaucoup de confection autrefois. Les tissus étaient chers.

Les femmes se faisaient elles-mêmes leurs vêtements. Elles s'entraidaient. Ce sont surtout les hommes qui se faisaient faire leur costume pour les cérémonies.

Les **Cavallé** ont exercé pendant cinq générations au moins. Il y a eu **Jacques** (né en 1776), **Antoine** (né en 1824), puis on retrouve un **Albert Louis** Cavallé, en 1883, dans les archives de Mouzieys, ensuite vient **Adalbert** et pour finir **Raoul**.

Louis allait acheter le tissu à Albi.

« Mon père, Raoul, nous dit Claude avait fait ses études chez les frères à Saint-Antonin et devait partir dans une école d'ingénieurs à la SNCF. Mais son père en a décidé autrement : il devait prendre la succession. Il en était ainsi des aînés, autrefois. Il a donc fait son apprentissage aux Cabannes, puis a passé deux ans à Toulouse et huit ans à Paris, et il est revenu travailler sur Mouziéys. C'était quelqu'un de formé, contrairement à beaucoup qui exerçaient ce métier à l'époque, d'où sa réputation et son savoir faire. »

À l'atelier, il y avait sa grand-mère, Angéline (qui travaillait aux travaux de couture dans les fermes, auparavant), son grand-père Adalbert, son père, sa mère et deux ouvriers. Des couturières comme Paulette Ducasse, qui fait encore quelques ourlets, travaillaient pour eux, ainsi que Victorio Amadeo (recensement de 1903), un ouvrier probablement.

Ils faisaient des costumes. Ils prenaient les mesures des gendarmes pour les transmettre à la maison de confection. Ils habillaient les notables de Cordes et des Cabannes, le long du Cérou, et les habitants du château de Gorsse, à Campes. Ils faisaient des bleus de travail, le coutil...Ils habillaient aussi Laperruque, conseiller général de Cordes, qui avait des chevaux de course et allait souvent à Paris. C'était un personnage !

Raoul prenait les costumes, bien pliés, sur le porte-bagages de son vélo pour aller faire les essayages chez les clients.

Ils faisaient venir les tissus du Nord (Worms-Blays-Descourtis).

Ils avaient bonne réputation, et la clientèle était grande, car ils étaient les seuls dans le secteur. Ils ont possédé une voiture très tôt (dès 1928) pour se déplacer dans les familles, tout comme Mouysset, le boulanger et Paul Mandirac.

Quand on allait à la messe, on en profitait pour essayer les vêtements.

Colette a retrouvé trace, dans les archives, du mariage en 1770, à Mouziéys-Panens, de Jacques Cavaillé, 24 ans, tailleur d'habits (fils de Jacques Cavaillé, brassier et de Marguerite Courrèges), avec Marguerite Bouyssières (fille de Jean Bouyssières, brassier et JeanneRous).

Et, pour la petite histoire : en 1781, mariage de François Cavaillé, 35 ans, domestique au château (fils de Jacques Cavaillé, brassier, et de Marguertie Courrèges), avec Jacquette Jourdain, 24 ans (née à Albi), cuisinière au château(fille de Dominique Jourdain, cordonnier à Albi et de Catherine Barrau).

Un professeur d'histoire, nommé M. Bousquet, aurait dit à Louis, frère de Raoul, que, dans la maison du tailleur, il devait y avoir une statue du même type que celui de la Pieta qui est dans la chapelle Saint-Dominique. Claude, ayant constaté un mur creux dans la maison, l'a abattu, à sa retraite, et a en effet retrouvé les couleurs de l'église et, sur le côté, une niche qui aurait pu contenir une statue, mais point de statue. Certains disent que sa maison était le presbytère du château autrefois.

LE MERCIER

M. Gil, que l'on retrouve dans les archives en 1885.

LE CORDONNIER (début du XX^e siècle)

« À la maison actuelle de Sophie et Pierre H. (au coin de la rue de La Bannelle et de la rue Occitane), il y avait un cordonnier, M. Feral. Il travaillait à la petite fenêtre, à gauche de l'escalier. Il partit ensuite travailler à Toulouse dans une échoppe en bois sur le trottoir, comme il y en avait dans le temps passé, en ville. À l'époque, le plastique n'existait pas, et on faisait réparer les souliers de cuir. Son fils nous initiait à la fabrication des cerfs-volants, ce qui nous amusait beaucoup. Au départ de M. Feral, M. Marre le remplaça », nous écrit Robert.

M. Marre se trouvait au centre du village. « On y faisait ressemeler les chaussures. Il mettait de petits clous aux sabots en bois pour qu'ils s'usent moins ou mettait des ferrures ou du caoutchouc. On perdait les petits clous régulièrement sur la route. Ça crevait les vélos ou les pneus fragiles des rares voitures. Il faisait quelques souliers neufs mais pas beaucoup, nous dit Annette, car on portait surtout des sabots. »

On retrouve aussi dans les archives de Mouzieys de 1893-1903 un **Louis-Charles Taurignan**, né en août 1867 et marié à Marie-Hélène Granier. Leur fille,

Alice, sera institutrice. On retrouve aussi un **Augustin Gil** dans le recensement de 1863.

Il n'y avait pas d'aiguilles, alors. Il faisait un trou à la main et, au bout du fil de chanvre, il y mettait un poil de sanglier. Ça servait d'aiguille. Il passait dans les trous et il serrait. « Il ne pouvait pas vivre de son métier, car il n'y avait pas assez de travail à cette époque », nous dit Simone T.

MODISTE

En face de l'épicerie, il y avait une maison où, nous dit-on, il y aurait eu une modiste autrefois. Pas de traces dans les archives.

LE MEUNIER

On trouve un meunier, en 1885, dans les archives du Tarn : **M. Termes**, à Belis. Dans les archives de Mouzieys, on retrouve aussi en 1824 un meunier à Bélis : **Jean Lajanie**. Le moulin de Belis appartenait autrefois au seigneur du château : les Genton. Victor Savy de Genton, qui fut maire de Mouzieys en 1791, a hérité de Belis et l'a vendu avec le moulin, en 1801.

Georges se souvient qu'Ernest Gautier y faisait tourner ses outils à bois et sa scie.

Il y avait un moulin à vent chez Lucien, sur la route de Bournazel. La grand-mère de Simone ne l'a jamais vu en activité : pas assez rentable, pas assez de vent. Trop coûteux à restaurer, il est tombé en ruine.

Il y avait aussi un moulin à eau, en descendant au cimetière : la « moulaine ». Lucien et Annette se souviennent de « leurs bêtises d'enfants » : ils avaient bouché l'arrivée d'eau et ont eu bien du mal ensuite à la déboucher, ensuite ils ont été surpris par la montée des eaux et la pression. Ils ne pouvaient plus se sortir de l'endroit sans danger. Il n'y a pas très longtemps, il y avait encore les meules à cet endroit.

Il y avait un autre moulin à eau en bas de la côte de Lacaux .

Le père d'Arlette, Paul, avait acheté des meules du Sidobre pour concasser les grains pour les animaux qui ne pouvaient les digérer tels quels, et ses voisins venaient faire de même. On retrouve devant certaines maisons des pas de portes faits avec une meule.

À une époque, le client paysan donnait tant de sacs de blé à la boulangerie et on lui rendait tant de kilos de pain.

Plus tard, Georges a connu M. Marié et son fils, Jeannot, qui travaillaient au moulin de Ratayrens et habitaient au Riols. Ils portaient la farine à Mouzieys avec une charrette et deux chevaux. Son fils lui a succédé et s'est installé à Varen. Sa femme était institutrice à Mouzieys.

Pendant la guerre, les paysans ont caché le blé dans l'appartement du curé. Il était interdit de moudre du blé. Alors, les paysans mettaient des fèves ou des pois chiche entre les couches de blés dans le sac pour ne pas se faire prendre et ils allaient la nuit, à pied, par les bois, pour arriver sur le matin au moulin et ils se servaient de la meule avant que le meunier ne prenne son service pour ne pas le gêner.

LES MENUISIERS (retrouvés dans les archives du Tarn)

1892 : M. **Jean BOSC**, qui était l'arrière-grand-père d'Annette. Il était aussi charpentier. Il avait fait sept ans de compagnonnage et était venu comme gendre à Mouzieys. Il s'est marié en 1873 et le grand-père d'Annette est né un an plus tard. Il a fabriqué des meubles en noyer et du mobilier d'école qu'Annette possède encore.

Armand Bosc, le grand-père d'Annette, a été maire remplaçant pendant la guerre de 1915-1916, mais il a déconseillé à son fils de faire de même.

1897 : M. **CAVAILLÉ**, de la parenté de Martine B., qui se trouvait à son ancien logement dans le virage menant à la chapelle. Il a fait la charpente du clocher de Panens.

M. Termes : menuisier ambulancier au Rodier (de la même famille que le meunier de Belis).

En 1920, **Marcel Vallon** était menuisier à Mouzieys. Il allait travailler à la demande dans les fermes ou bien réalisait des commandes à son domicile, qui était la maison de Christobal (dans la rue Occitane, derrière la capellette). Jusqu'à son mariage, il prenait pension chez Delphine et Irénée Portes. « Une fois marié, il partit sur Carmaux comme menuisier à la SNCF », nous précise Robert.

Il fabriquait des meubles, des portes et des fenêtres. Trois de ces portes existent encore (chez J. C. Marty, L. Tranier et L. Basse).

COIFFEUR-BARBIER

Il y avait un coiffeur-barbier chez Bernadou (maison en face de celle du tailleur) qui s'appelait **Élie Lacan** et que l'on surnommait lou Callou. Il exerçait dans une pièce chez le tailleur. Il avait une ferme. Souvent, ces « coiffeurs » exerçaient un autre métier et ils allaient de maison en maison selon les besoins. Les gens se faisaient coiffer là, après la messe, souvent.

GARDE CHAMPÊTRE (ou tambour)

De 1876 à 1881 : **Antoine Arisal**

Dans les années 1930 : **Gabriel Dalens** (qui habitait là où se trouve Christiane : derrière le terrain de foot). « Il portait les convocations et criait les annonces avec un porte-voix sur les chemins en s'annonçant avec une sorte de trompette », nous dit Annette.

MARCHAND DE BIÈRE

Antonin Mouysset (le grand-père de Suzanne).

LES CARRIERS

Il y avait une carrière à Mouzieys qu'on appelait la Platrière. Elle s'étendait jusqu'à la capelle Sainte-Lucie sous presque tout le plateau d'après

les anciens, nous dit Claude, qui se souvient y avoir joué, mais qui n'en n'a pas testé la profondeur. Elle se trouvait sous la maison de Martine et Gérard B. « On pouvait y tourner avec des charrettes et les bêtes ». Les anciens s'y amusaient, enfants.

Les pierres que l'on en extrayait auraient servi à la construction de la cathédrale et du théâtre d'Albi, d'après Suzanne. Colette rajoute qu'il s'agissait d'une carrière de gypse d'où sortait deux sortes de plâtre : un pour l'agriculture et l'autre pour la construction (mélangé au sable fin, on obtenait du mortier).

En 1856 Antoine Blanc, de Mouzieys-Panens, fut autorisé à construire un four à chaux à Puech Malan.

Au-dessus de la carrière se trouvait la décharge municipale.

PRESSEUR D'HUILE

En 1863, on retrouve dans les archives, un **François Cavillé**, presseur d'huile.

TISSERANDS

Il y avait des tisserands à Mouzieys : **Antoine Irissou** (de la parenté de Simone), **Antoine Viguier**, que l'on retrouve dans les archives de Mouzieys. Ils tissaient la laine. La laine était récupérée aux Cabannes, ils la cardaient et en faisaient des matelas. Dans les familles, on fabriquait son matelas.

Martine a retrouvé l'aiguille qui servait à sa maman pour coudre les matelas. On faisait aussi les couvre-pieds qu'on mettait ensuite sur un métier. Les femmes s'entraidaient beaucoup pour fabriquer le nécessaire du quotidien.

PETITS BOULOTS ANNEXES

Les gens tissaient et préparaient la paille pour fabriquer les chapeaux de paille appelés *preilhous*. Cette paille était acheminée vers Caussade, capitale du chapeau. On rempaillait les chaises avec cette même paille ou les sescots, sorte de feuilles de jonc fines, séchées qu'on tressait.

En hiver, on faisait des paniers en osier, mais on n'en trouve plus beaucoup par ici, maintenant. Les femmes faisaient du tricot, du crochet ou de la couture (la chaufferette sous les pieds) et les hommes fabriquaient des paniers.

Pour égrainer les légumes, on étendait les pieds séchés sur un sol dur et on passait la meule avec le cheval. On pouvait faire ça aussi avec un fléau. Ensuite, on passait ça *au bentadou* ou tarare pour récupérer les légumes : fèves ou pois chiche. Étienne nous dit : « Suivant les saisons, des métiers existaient. Marcel Donnadiou, dès que les battages de céréales étaient terminés, allait de ferme en ferme avec son « trieur » afin de préparer les semences de céréales pour l'automne. Ce matériel servait à séparer le bon grain des impuretés ».

Puis on les portait au meunier pour faire de la farine pour les cochons. Il y avait en moyenne deux cochons par famille à l'année. « Nous étions déjà au bio : on n'utilisait pas d'insecticides et on gardait les graines pour ressemer », ajoute Annette.

Autre métier saisonnier de l'époque, nous dit Étienne : « Dès que les vendanges étaient terminées, M. Laur, de Livers Cazelles, venait s'installer à la source du Thouron avec son alambic pour distiller les marcs (rafles) et les lies pour obtenir l'eau de vie. »

Louis Arnal récoltait le miel et le revendait à l'épicerie

Il y avait aussi le travail de carillonneur : Pierre Delsol fut le dernier. Avant, il y avait eu Henri Desirat. Les parents de Martine, Roger et Alice Dardenne, ont aussi exercé cette fonction. Ils sonnaient lors des événements. « M. Molinier, le sacristain, s'occupait de tout et sonnait les cloches », ajoute Annette, « et était bien connu comme chantre à l'église », rajoute Robert, « et comme il n'y avait pas de micro à l'époque, il fallait avoir une bonne voix pour chanter la messe des morts, qui, autrefois, était toujours chantée. » Il y a eu aussi Justin, et M. Mandirac (le grand père de Gérard), puis Gaston Viguier, décédé en 1976 et il n'y eut plus personne pour continuer.

Il y avait encore le fossoyeur pour creuser les tombes au cimetière : M. Delsol.

« Le curé était sur place, au château. Il nous faisait faire du théâtre, nous dit Annette. Il s'entendait bien avec l'institut. Ils avaient tous les deux un jardin

et, pendant la récréation, ils nous faisaient écosser des légumes. Nous n'osions pas refuser. »

« M. le curé Tressol organisait des séances récréatives avec les jeunes du village, nous dit Robert, et, en récompense, il leur organisait de beaux voyages soit sur la côte d'Azur, soit sur l'Océan, soit dans des sites touristiques. Pour beaucoup d'entre nous, ce furent les seuls voyages de notre prime jeunesse et ceux qui laissèrent les plus beaux souvenirs. »

L'HÔTEL

Il y avait autrefois un hôtel à Mouzieys, en contre-bas du château, appelé Le Retour d'Orient. Claude se souvient l'avoir connu (il est né en 1931) : il y avait une chambre plâtrée et un fusil au mur. Il y avait de belles pierres et une belle façade nous dit Lucien. Il appartenait à Mme Boyer, de Cordes, ajoute-t-il. Il aurait été démoli après la guerre.

L'hôtel avait cette inscription gravée dans la pierre, qui était très belle : « Ici, on loge à pied et à cheval ».

Pourquoi « Retour d'Orient » ? Souvenir des croisades ? On ne sait presque rien de cet hôtel.

VIE DU VILLAGE

Un village, autrefois, se construisait autour de l'édifice religieux et près des sources. Vraisemblablement, les maisons du village se trouvaient au-dessus de l'église. « Les ruines attestent du grand nombre de maisons habitées », nous dit Claude.

Il y avait beaucoup de maisons adossées au mur du château et en dessous, beaucoup ont disparu. Lucien a constaté au moins seize démolitions depuis son enfance. Il y avait deux belles cheminées qu'il situe dans une maison sur la place et l'autre dans une maison face au thouron. Elles ont malheureusement été démolies. Il y avait de nombreux petits chemins qui, eux aussi, ont disparu.

Le roman, *La Cascari*, d'Édouard de Perrodil, descendant des derniers seigneurs de Mouzieys, a été découvert par Lucien dans la très belle maison qui se trouve face au premier carrefour en haut de la côte à gauche. Appartenait-

elle à la famille Perrodil ? Certains Perrodil sont recensés à Mouzieys dans une maison, mais où ?

Les lavoirs ou fontaines publiques ont été construits en 1859.

Au lavoir, l'on pouvait voir jusqu'à dix lavandières œuvrant au nettoyage du linge.

L'adduction d'eau daterait de 1963, avec la Socaza, qui venait de Toulouse. « Ils ont fait sauter des mines et nous avons dû déménager durant les travaux. Mes parents, en rentrant, sont vite allés voir si les bonbonnes de vin de noix n'avaient pas été brisées durant l'intervention », nous raconte Martine.

La chapelle a été construite en 1759 et bénie en 1760, la cloche fut rajoutée en 1762.

On ne dormait pas dans de grands lits : ils faisaient environ 1 mètre et étaient situés dans des alcôves. Il y avait beaucoup de lits de coin avec souvent de belles tentures (ciel de lit).

Ernest Gautier racontait qu'on avait pris les pierres de Notre-Dame de Bélis pour agrandir le virage du Rodier. Il était courant à l'époque de se servir des pierres de maison ou monument plus ou moins en ruine.

Du curé, du maire et de l'instit, dont nous n'avons pas parlé, il ne reste que la fonction de maire.

⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗ ⊗

D'après Arlette et Étienne,

Suzanne et Georges, Claude, Annette, Simone et

Lucien, Martine, Maryse, Colette, Gérard, Robert,

Angela, Colette, Roland

PETITS MÉTIERS À MOUZIEYS-PANENS

D'après les archives départementales

Année	Nombre d'habitants	Métier	NOMS
AnsII et III (1794-1795)		MAIRE	FAVAREL
1829	793	MAIRE	MANDIRAC
1833	735	MAIRE CURÉ	COUSTEAUX DO (desservant)
1837-1840	725	MAIRE	COUSTEAUX
1841-1842	725	MAIRE CURÉ	COUSTEAUX LACROUX
1843-1845	702	MAIRE CURÉ	COUSTEAUX LACROUX
1846	762	MAIRE CURÉ	COUSTEAUX LACROUX
1847	720	MAIRE CURÉ	COUSTEAUX LACROUX
1848		MAIRE CURÉ INSTITUTEUR	COUSTEAUX LACROUX AGUIER
1849	720	MAIRE CURÉ INSTITUTEUR	COUSTEAUX CERE AGUIÉS
1850-1851	720	MAIRE CURÉ INSTITUTEUR	HEBRARD CERE AGUIES
1852	738	MAIRE CURÉ	HEBRARD JULIA
1853	738	MAIRE CURÉ INSTITUTEUR	HEBRARD JULIA SÉRÉS

1854-1855	738	MAIRE CURÉ	MANDIRAC PECH
1856	738	MAIRE INSTITUTEUR	MANDIRAC SÉRÈS Jean-Antoine
1857	758	MAIRE DESSERVANT INSTITUTRICE (privé) INSTITUTEUR	MANDIRAC PECH MARTY Rose SÉRÈS
1858	758	<i>Id.</i> 1857 + INSTITUTEUR suppléant	MOLINIER
1859	758	MAIRE INSTITUTEUR DESSERVANT	MANDIRAC MOLINIER PECH
1860	758	MAIRE DESSERVANT INSTITUTEUR	MANDIRAC VIGUIER MOLINIER
1861	758	MAIRE DESSERVANT INSTITUTEUR	PORTES VIGUIER MOLINIER
1862-1866	762	MAIRE DESSERVANT INSTITUTEUR	PORTES VIGUIER MOLINIER
1867-1870	744	MAIRE DESSERVANT INSTITUTEUR	PORTES VIGUIER MOLINIER
1871-1872	744	MAIRE DESSERVANT INSTITUTEUR	FAVAREL VIGUIER MOLINIER
1873-1877	674	MAIRE DESSERVANT INSTITUTEUR	FAVAREL VIGUIER MOLINIER
1878	670	MAIRE DESSERVANT INSTITUTEUR	FAVAREL BESOMBES MOLINIER

1879	670	MAIRE DESSERVANT INSTITUTEUR INSTITUTRICE	GAUBIL BESOMBES GIL GAUTHIER
1880-1882	670	MAIRE DESSERVANT INSTITUTEUR	GAUBIL MAUREL GIL
1883	634	MAIRE DESSERVANT INSTITUTEUR	GAUBIL MAUREL GIL
1884	634	MAIRE DESSERVANT INSTITUTEUR	GAUBIL MAUREL CELARIÉS
1885	634	MAIRE CURÉ INSTITUTEUR BOULANGER CABARETIER MERCIER MEUNIER MARCHAND DE TISSUS	GAUBIL MAUREL CELARIÉS TAURIGNAN Auguste TAURIGNAN Jean GIL TERMES CAVAILLÉ
1886	634	MAIRE CURÉ INSTITUTEUR BOULANGER CABARETIER MERCIER MEUNIER MARCHAND DE TISSUS	BOYER MAUREL CELARIES TAURIGNAN Auguste TAURIGNAN Jean GIL TERMES CAVAILLÉ
1887	613	MAIRE CURÉ INTITUTEUR BOULANGERS CABARETIER MERCIER MEUNIER MARCHAND DE TISSUS	BOYER FABRE CELARIES TAURIGNAN Auguste LATREILLE TAURIGNAN Jean GIL TERMES CAVAILLÉ

1888-1889	613	MAIRE CURÉ INSTITUTEURS BOULANGERS CABARETIER MARBRIER MERCIER MEUNIER MARCHAND DE TISSUS	BOYER FABRE M. HERAL Mme QUINSSAL LATREILLE TAURIGNAN Auguste TAURIGNAN Jean LECOINTE GIL TERMES CAVAILLÉ
1889	613	MAIRE CURÉ INSTITUTEURS	BOYER FABRE M. et Mme CELARIES
1890	613	MAIRE CURÉ INSTITUTEURS	BOYER RUFFEL M. et Mme CELARIES
1891	613	MAIRE CURÉ INSTITUTEURS	BOYER RUFFEL M. et Mme RAYSSIGUIER
1892-1894	590	MAIRE CURÉ INSTITUTEURS BOUCHER BOULANGERS MENUISIERS TAILLEURS CHARPENTIER CHARRON CORDONNIERS FORGERONS	BOYER RUFFEL M. et Mme JOANNY GAUBIL LATREILLE TAURIGNAN Auguste BOSC CAVAILLÉ BONNAFOUS CAVAILLÉ COLOMBIER GAILLARD GIL TAURIGNAN Louis- Charles TRESSOL NAJAC DEZES ROBERT

			ROQUES
1894-1897	590	MAIRE CURÉ INSTITUTEURS BOUCHER BOULANGERS CHARRON CORDONNIERS FORGERONS MENUISIERS TAILLEURS	BOYER RUFFEL M. et Mme JOANNY GAUBIL LATREILLE TAURIGNAN GAILLARD GIL TAURIGNAN TRESSOL DEZES ROBERT ROQUES BOSC CAVILLE BONNAFOUS CAVAILLÉ
1898-1900	516	MAIRE CURÉ INSTITUTEURS	BOYER Léon FERRET D. M. et Mme JOANNY
1901	516	MAIRE CURÉ INSTITUTEUR	MARTY Martin FERRET D. JOANNY
1902-1903	510	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
1904-1906	510	MAIRE CURÉ INSTITUTEUR	MOUYSSET Léon FERRET D. DUREL
1907	509	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
1908	509	MAIRE CURÉ INSTITUTEUR	MOUYSSET Léon FERRET D. SOURIÉ
1909-1912	509	MAIRE INSTITUTEUR	RAUCOULES Jules SOURIÉ
1913-1914	421	MAIRE INSTITUTEUR	ALIES SOURIÉ
1915-1916	421	MAIRE	BOSC Armand

		INSTITUTEUR	SOURIÉ
1917-1918	421	MAIRE INSTITUTEUR	DALENS Marcelin SOURIÉ
1920		MAIRE	RAUCOULES Jules
1923	383	MAIRE CURÉ INSTITUTEURS ÉPICIER TAILLEUR FORGERON	RAUCOULES Jules PAUTAL Mme MARIE M. SOURIE ROBERT LOUIS CAVAILLES ROQUES Antoine
1924-1925	383	MAIRE CURÉ INSTITUTEURS CORDONNIER ÉPICIER FORGERONS LIMONADIER TAILLEUR TAILLEUSE	RAUCOULES Jules PAUTAL Mme MARIE M. SOURIE MARRE ROBERT Louis ROQUES Antoine DESIRAT Henri MOUYSET Antonin CAVAILLES GARDES GERMAINE
1926-1929		MAIRE	ALIBERT Gabriel
1929-1930	350	MAIRE CURÉ INSTITUTRICES BOULANGER CORDONNIER ÉPICIERS FORGERONS LIMONADIER TAILLEURS	ALIBERT Gabriel PAUTAL Mme SOURIÉ Mme IMBERT MOUYSET MARRE ROBERT Louis MOUYSET Antonin ROQUES DESIRAT MOUYSET Antonin CAVAILLES GARDES
1930-1931	350	MAIRE CURÉ INSTITUTRICES	LASSERE Aristid PAUTAL Mme IMBERT Mlle CUQ

		BOULANGER CORDONNIER FORGERONS LIMONADIER TAILLEURS	MOUYSET MARRE ROQUES DESIRAT MOUYSET CAVAILLES GARDE
1931	344	MAIRE	LASSERE Aristid
1936	341	MAIRE	LASSERE Aristid
1946	326	MAIRE	MARTY Félix
1951	287	MAIRE	MARTY Félix
1962	259	MAIRE	MARTY Félix
1968	239	MAIRE	CORNUS Michel
1975	228	MAIRE	CORNUS Michel
1982	202	MAIRE	CORNUS Michel
1986	207	MAIRE	CORNUS Michel

LES MÉTIERS D' AUTREFOIS À MOUZIEYS-PANENS D'APRÈS LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES ET DE MOUZIEYS

BOUCHERS		
1892-1897	GAUBIL*	
BOULANGERS		
1885	TAURIGNAN Auguste*	
1886	TAURIGNAN Auguste LATREILLE Marcelin	31 ans 22 ans
1887-1889	TAURIGNAN Auguste* LATREILLE Marcelin*	
1891	LATREILLE Louis TAURIGNAN Auguste TAURIGNAN Elie	27 ans 36 ans 25 ans
1892-1897	LATREILLE Marcelin* TAURIGNAN Auguste*	
1929-31	MOUYSSET*	
CABARETIERS		
1851	GALLAUP Antoine louis	98 ans
1885-1889	TAURIGNAN Jean*	
1924-1931	MOUYSSET Antonin*	
CANTONNIERS		
1866	NOUVIALES Jean IRISSOU Jean-Antoine SICARD Pierre	40 ans 40 ans 26 ans
1886	NOUVIALES Jean	60 ans
1891	NOUVIALES Jean IRISSOU François	64 ans 44 ans
CHARCUTIER		
1861	GAUBIL Jacques	39 ans
CHARPENTIERS		
1836	SERIN Louis	30 ans
1861	DOUREL Jacques DOUREL Antoine	74 ans 35 ans

	POUX Auguste	17 ans
	COLOMBIER Pierre	35 ans
1866	ALIÈS Jean-Pierre	32 ans
1876	PORTES Louis	60 ans
	COLOMBIER Pierre	52 ans
	ROUGÉ Barthélémy	49 ans
1881	PORTES Louis	65 ans
1886	ROUGÉ Barthélémy	69 ans
1891	FABRE Justin	29 ans
1892	COLOMBIER*	
CHARRONS		
1851	SERIN Louis	46 ans
1861	SERIN François	56 ans
1876	GAILLARD Pierre	57 ans
1881	GAILLARD Pierre	31 ans
1892-1897	GAILLARD*	
CHATREURS		
1866	BEZIO François	52 ans
CHIFFONNIERS		
1861	SÉRIES Guillaume	?
1866	COLOMBIES Pierre	38 ans
1876	COLOMBIES Pierre	47 ans
1881	COLOMBIES Pierre	52 ans
1886	COLOMBIES Pierre	67 ans
CORDONNIERS		
1836	VIGUIER Charles Cazimir	67 ans
	AMOUROUX Charles	78 ans
1861	HEBRARD Louis	23 ans
	PRAT François	50 ans
	SUDRE Romain	23 ans
	BOYES François	41 ans
1866	PRAT François	55 ans
	GIL Augustin	27 ans
1876	GIL Augustin	37 ans
	CAVAILLÉ Casimir	24 ans

	TRESSOL Joseph	34 ans
1886	TRESSOL Joseph NAJAC Justin GIL Augustin	44 ans 31 ans 47 ans
1891	TAURIGNAN Louis Charles	24 ans
1892-1894	GIL* TAURIGNAN Louis Charles* TRESSOL* NAJAC*	
1894-1897	GIL* TAURIGNAN* TRESSOL*	
1924.1925	MARRE*	
1929-1931	MARRE*	
COUTURIÈRES / COUTURIERS		
1861	VIGUIER Rose	25 ans
1866	TRESSOLS Joseph	24 ans
1876	CAVAILLÉ Adélaïde	68 ans
1881	GARDES Rosalie GARDES Germaine PORTES Marie MANDIRAC Dorothée	16 ans 15 ans 21 ans 14 ans
1886	TESTAS Rosalie PORTES Marie	22 ans 26 ans
1891	GARDES Rosalie	26 ans
CURÉS		
1833	DO*	
1836	LACROIX Pierre	29 ans
1841 -1848	LACROUX*	
1849-1851	CERE*	
1852-1853	JULIA*	
1854-1859	PECH*	
1860-1877	VIGUIER*	
1861	VIGUIER Henri	57 ans
1866	VIGUIERBarthélemy	63 ans
1876	VIGUIERBarthélemy	73 ans
1878-1879	BESOMBES*	

1880-1886	MAUREL*	
1881	MAUREL Auguste	41 ans
1886	MAUREL Auguste	46 ans
1887-1889	FABRE*	
1890-1897	RUFFEL*	
1891	RUFFEL Casimir	39 ans
1898-1908	FERRET D.*	
1923-1931	PAUTAL*	
ÉPICIERS		
1861	TAURIGNAN Louis	32 ans
1866	TAURIGNAN Louis	37 ans
1881	TAURIGNAN Louis	52 ans
1886	TAURIGNAN Louis	57 ans
1891	GIL Augustin	52 ans
1923	ROBERT Louis*	
1924	ROBERT Louis* MOUYSSSET Antonin*	
1929-1930	ROBERT Louis* MOUYSSSET Antonin*	
FORGERONS		
1836	DELSOL Antoine	41ans
	ÉTIENNE Étienne	41 ans
1846	DELSOL Antoine	51 ans
	GARDE Antoine	29 ans
	DELSOL Jean Antoine	22 ans
1861	DELSOL Jean Antoine	37 ans
1866	DELSOL Jean Antoine	42 ans
	GARDELLE Antoine	70 ans
1876	DELSOL Jean Antoine	52 ans
	GARDELLE Antoine	60 ans
1881	DELSOL Jean Antoine	57 ans
	GARDELLE Antoine	62 ans
	LAUTARD Henri	29 ans
1886	DELSOL Jean Antoine	62 ans
	ROQUES Marcellin	27 ans

	DÉSIRAT Joseph	37 ans
	ROBERT Afric	36 ans
1891	DELSOL Jean Antoine	67 ans
	ROQUES Marcellin	32 ans
	DÉSIRAT Joseph	42 ans
	ROBERT Afric	41 ans
	ROQUES Antoine	62 ans
1892-1897	DEZES*	
	ROBERT*	
	ROQUES*	
1923	ROQUES Antoine*	
1924-1925	ROQUES Antoine*	
	DESIRAT Henri*	
1929-1931	ROQUES*	
	DESIRAT*	
GARDES CHAMPÊTRE		
1846	LAUTARD Jean Antoine	52 ans
1876	ARNAL Antoine	47 ans
HOMME DE LETTRES		
1886	PERRODIL Victor (de)	64 ans
INSTITUTEURS/INSTITUTRICES		
1836	AGUIEST Françoise	32 ans
1846	AGUIÉ Auguste	42 ans
1851	SERES Jean Antoine	58 ans
1853-1857	SERES Jean Antoine*	
1858-1878	MOLINIER Germain*	
1861	MOLINIER Germain	25 ans
	MARTY Rose	44 ans
1866	MARTY Rose	49 ans
	THOMAS Cécile	22ans
1876	MOLINIER Germain	41 ans
	GAUTIER Marie	29 ans
1879	GIL*	
	GAUTHIER*	
1881	GAUTIER Marie	34 ans

	GIL Prosper	27 ans
1883	GIL*	
1884-1887	CELARIES Adrienne*	
1886	CELARIES Adrienne	27 ans
	CONTÉ Jenny	22 ans
1888-1889	HERAL* QUINSSAL*	
1889-1890	M. et Mme CELARIES*	
1891	RAYSSIGURES Elie	36 ans
	ASSIÉ Marie	27 ans
1892-1903	M. et Mme JOANNY*	
1904-1907	DUREL*	
1908-1918	SOURIÉ*	
1923-1925	Mme MARIE* M.SOURIÉ	
1929-1930	Mme SOURIÉ* Mme IMBERT*	
1931	Mme IMBERT* Mlle CUQ*	
MAÇONS		
1836	MAFFRE Jean	46 ans
	BLANC Louis	43 ans
	BOUYSSIEYRE François	56 ans
	MERCADIER François	20 ans
	RECH Hipolite	28 ans
1846	GAUBERT François	43 ans
1851	MAFFRE Jean	58 ans
1861	CAYRÉ Louis	35 ans
1866	CAYRÉ Louis	40 ans
	MAFFRE Jean	46 ans
1876	MAFFRE Justin	49 ans
	FOURNIER François	34 ans
	ARNAL Jean	36 ans
1881	MAFFRE Justin	32 ans

	MADER Antoine FOURNIER Auguste FOURNIER François CAPOU Élie	39 ans 19 ans 39 ans 27 ans
1886	MAFFRE Justin MADER Antoine CAPOU Élie FOURNIER Jean-Antoine BOYER Pierre ARNAL Jean	37 ans 44 ans 32 ans 40 ans 70 ans 47 ans
1891	MAFFRE Justin CAPOU Élie MADER Jean-Antoine	42 ans 37 ans 50 ans

MAIRES

1792-1796	FAVAREL jean° (<i>Mouzieys</i>)	ROUMIGUIERES Antoine° (<i>Panens</i>)
1796-1800	GAUBIL Pierre° (<i>Mouzieys</i>)	RICARD Charles° (1796-1797) FAVAREL jean- Antoine° (1797-1799) (<i>Panens</i>)
1800-1807	FAVAREL jean° (<i>Mouzieys</i>)	FENIES Louis° (1799-1809) (<i>Panens</i>)
AN 11 à 13 1804 -1806	FAVAREL*	
1807-1810	MANDIRAC Jean Pierre° (<i>Mouzieys</i>)	FAVAREL Jean-Antoine°(1809-1810) (<i>Panens</i>)
MOUZIEYS PANENS : 1810		
1810-1815	MANDIRAC jean pierre°	
1815-1818	GROS DE PERRODIL Marie-Alphonse°	
1818-1832	MANDIRAC Jean pierre°	
1829	MANDIRAC*	
1832-1849	COUSTEAUX*°	
1846	COUSTEAU Jean-Marie	44 ans
1849-1852	HEBRARD Jean-Louis*°	
1852-1860	MANDIRAC Jean-Pierre-Romain°	
1854-1860	MANDIRAC*	
1861	PORTES Antoine	45 ans

1860-1870	PORTE**°		
1870-1877	FAVAREL Jean-François**°		
1877-1885	GAUBIL Jean°		
1876	GAUBIL Jean	47 ans	
1879-1885	GAUBIL*		
1886	BOYER Léon	41 ans	
1885-1900	BOYER**°		
1900-1903	MARTY Martin**°		
1903-1908	MOUYSSET Léon**°		
1908-1912	RAUCOULES Jules**°		
1912-1914	ALIES Edmond**°		
1914-1916	BOSC Armand**°		
1916-1919	DALENS Marcelin**°		
1919-1920	ALIES Edmond°		
1920-1925	RAUCOULES Jules**°		
1925-1929	ALIBERT Gabriel**°		
1929-1944	LASSERE Aristid**°		
1944-1945	BARASC Henri°		
1945-1965	MARTY Félix°		
1965-2001	CORNUS Michel°		
MENUISIERS			
1836	CAUSSE Joseph	35 ans	
1846	DOUREL Antoine	21 ans	
1861	GAUBIL Baptiste	42 ans	
1866	DOUREL Antoine	44 ans	
1881	COLOMBIES Pierre	57 ans	
	BOSC Jean-Pierre	35 ans	
	GAUBERT Célestin	22 ans	
1886	COLOMBIER Pierre	62 ans	
	ANDEOL Joseph	30 ans	

	THERMES François	53 ans	
	GAUBERT Célestin	37 ans	
	BOSC Jean	41 ans	
	CAVAILLÉ Antonin	17 ans	
	LSOBIS Calixte	20 ans	
	PUECH François	17 ans	
1891	GUILLEN Louis	28 ans	
	ANDEOL Joseph	35 ans	
	LABORIE Ludovic	18 ans	
	THERMES François	58 ans	
1892-1897	BOSC*		
	CAVAILLÉ*		
MERCIERS			
1885-1888	GIL*		
MEUNIERS			
Ans II, III et IV (1794, 1795, 1796)	BLANC Louis	64ans	
	ROUX Jean	48 ans	
1836	AUREL Pierre (meunier à Bellis)	40 ans	
1851	LITRÉ PAUL	38 ans	
1861	CAUSSÉ Auguste	24 ans	
1885-1889	TERMES*		
PEIGNEURS DE LAINE			
1851	VIVEL Joseph	47 ans	
PRESSEURS D'HUILE			
1866	CAVAILLÉ François	55 ans	
SABOTIERS			
1846	FABRE Pierre	32 ans	
	FABRE François	34 ans	
TAILLEURS			
Ans II, III et IV (1794, 1795, 1796)	AUSTRUY Charles	73 ans	
1836	CAVAILLÉ Antoine	33 ans	
	BONNAFOUS Jacques	25 ans	
1846	CAVAILLÉ Antoine	43 ans	
	ROUMAGNAC Jacques	35 ans	

1861	BONNAFOUS Jacques	53 ans	
1866	CAVAILLÉ Louis CAVAILLÉ Antoine	34 ans 63 ans	
1876	CAVAILLÉ Louis	44 ans	
1881	BONNAFOUS Jacques	69 ans	
1885-1889	CAVAILLÉ* (marchand de tissus)*		
1886	CAVAILLÉ Louis CAVAILLÉ Antoine	52 ans 83 ans	
1891	CAVAILLÉ Louis TAURIGNAN Ernest	59 ans 15 ans	
1892-1897	CAVAILLÉ* BONNAFOUS*		
1923	CAVAILLES*		
1924-1931	CAVAILLES* GARDES Germaine*		
TISSERANDS			
1836	BARGUES Pierre VIGUIER Baptiste	75ans 38 ans	
1861	VIGUIER Baptiste VIGUIER Antoine LATREILLE Louis BLANC Baptiste	65 ans 40 ans 32 ans 30 ans	
1866	SEGUIER Antoine BLANC Baptiste	42ans 34 ans	
1876	LAFFONTAINE Francis VIGUIER Antoine	37 ans 54 ans	
1881	VIGUIER Antoine	59 ans	
1886	IRISSOU Antoine VIGUIER Antoine	67 ans 64 ans	
TUILLIERS			
1866	GORSSO Jean	45ans	

*Archives départementales

° Tableau des maires de la Mairie

SUR LATRACE des PERRODIL

Derniers seigneurs du château

d'après le Recensement de Mouzieys-Panens)

1836 – 725 habitants

GROS DE PERRODIL Marie-Alphonse, percepteur de Milhars (59 ans)
 VILLEFRANCHE DE PERRODIL Catherine Louise (de), femme (62 ans)
 PERRODIL Julie (de), fille (33 ans)
 PERRODIL Julie (de), petite fille, fille de Paul Ferdinand et Marie Falgairac (8 ans)

1846 – 720 habitants

GROS DE PERRODIL Marie-Alphonse, percepteur de Milhars (69 ans)
 VILLEFRANCHE DE PERRODIL Catherine Louise (de), femme (72 ans)
 PERRODIL Julie (de), fille (43 ans)
 PERRODIL Marie (de), petite fille (fille de Victor ?) (5 ans)
 ANDRIEU Jean, domestique (46 ans)
 SOLOMIAC Marie, domestique (43 ans)
 BONNET Marie, domestique (28 ans)

1861– 762 habitants

GROS DE PERRODIL Marie-Alphonse, propriétaire, veuf (86 ans)
 GROS DE PERRODIL Julie, sa fille (58 ans)
 GROS DE PERRODIL Louise, épouse ÉTIENNE, fille (55 ans)
 BOSC Cyprien, domestique (31 ans)
 PANIS Thérèse, servante (26 ans)
 ARDOURELE Catherine, servante (49 ans)
 GROS DE PERRODIL Victor, homme de lettres, marié (60 ans)
 BOUNES Françoise, sa femme (63 ans)
 GROS DE PERRODIL Marie, leur fille (22 ans)

1866 – 744 habitants

PERRODIL Marie Alphonse(de), propriétaire (92 ans)
 PERRODIL Julie (de), célibataire (62ans)
 PERRODIL ÉLISA, épouse ÉTIENNE (Louise ?) (59 ans)
 NOUVIAL Pierre, domestique (33 ans)
 ? Marie, servante (28 ans)
 PERRODIL Victor (de), homme de lettres (64 ans)
 BOUNES Françoise, femme (68 ans)

L'ÉCOLE À MOUZIEYS-PANENS

*Souvenirs de nos anciens à l'école rapportés par
Geneviève BALSA*

Depuis que Jules Ferry, vers les années 1880, a décrété que l'école devait être publique, laïque et obligatoire, chaque ville et chaque village ont voulu avoir, pour leurs enfants, leur propre école. Mouzieys-Panens n'a pas voulu être en reste et, dans les années 1900, le village avait son école, où tous les enfants de la commune, malgré l'éloignement de certains, devaient apprendre à lire, à écrire et à compter, et même, pour certains, à apprendre le français : leurs parents, grands-parents et voisins ne parlant que le patois entre eux ! Cela ne facilitait pas les choses, et certains se montraient plutôt récalcitrants, voire carrément fugueurs : vive l'école buissonnière !

La guerre de 14-18 n'a pas arrangé les choses ; les hommes partis au front devaient être remplacés par les femmes pour les travaux des champs, et les enfants étaient souvent réquisitionnés pour donner un coup de main et seconder leurs mères et grand-mères.

Dès 1930, et selon les témoignages que nous avons pu recueillir (merci aux anciens), la classe unique de Mouzieys-Panens accueillait une trentaine d'enfants, de tous les niveaux depuis l'âge de cinq ans jusqu'au certificat d'études à 14 ans. Cela représentait une rude tâche pour l'instituteur ou l'institutrice, qui devait suivre chaque enfant en fonction de son niveau. Certains ont laissé dans les mémoires un souvenir impérissable comme mesdames Cuq et Imbert, mademoiselle Palis, puis M. et Mme Second, M. Combes et, plus tard, messieurs Psychagut et Malmont et Mmes Treilhe et Fraudet.

La plupart des instituteurs, étaient logés au château, soit au-dessus de la classe (qui deviendra plus tard l'ancienne mairie), soit dans l'appartement donnant sur le petit jardin face au sud, une seconde classe ayant été créée ensuite pour les grands dans la salle de la nouvelle mairie. Leur logement était plus que sommaire, sans eau (mais avec WC), avec le chauffage au bois ou au mazout, et une cohabitation pas toujours appréciée avec les souris et les pigeons du village !

Rappelons que pendant la Deuxième Guerre mondiale, Mouzieys-Panens a reçu et hébergé des réfugiés venant du Languedoc, et qu'il y a eu jusqu'à 45 enfants scolarisés.

Pour en revenir au quotidien de nos petits écoliers, leur journée commençait par une longue marche à travers la campagne, souvent à travers champs et par les sentiers pour les enfants habitant loin du village, venant de Panens, La Borie Neuve, La Calvarié, etc.

En galoches et blouse ou tablier gris ou noir, avec cartable ou besace portant livres et cahiers ainsi que la gamelle du déjeuner, il ne fallait pas être en retard en classe, qui commençait à 9 heures et, après une pause de midi à 14 heures, se terminait à 17 heures. Quand vint le temps des bicyclettes, ce fut un soulagement pour les petits, certains ayant inventé des repères, connus d'eux seuls, pour signaler à leurs copains : « Attends-moi » ou « Je suis déjà parti, ne m'attend pas. »

Ensuite, retour à la maison, souvent éloignée de 4 ou 5 kms. Bien sûr, certains enfants habitaient dans le village ou assez près et pouvaient rentrer chez eux pour déjeuner. Les autres faisaient chauffer leur gamelle sur le poêle (d'abord à bois puis à charbon) en hiver ou sur la cuisinière de l'instituteur. D'autres allaient prendre leur repas chez quelques habitants du village qui acceptaient de les garder.

Le poêle, dont le combustible était fourni par la Mairie, était alimenté par les enfants à tour de rôle, et le nettoyage du tableau ainsi que le ménage de la classe, assurés par des équipes.

Imaginez l'odeur de la classe, l'hiver, entre le poêle, les vêtements de laine humides, les corps plus ou moins débarbouillés, les gamelles qui chauffaient, la poussière de craie qui volait, et le parfum spécifique des livres et cahiers plus ou moins neufs. On peut fermer les yeux, ça ne s'oublie pas. On y est...

Mais revenons au quotidien scolaire de ces chères petites têtes blondes, brunes ou rousses qui sont maintenant nos parents, grands-parents, voire plus...

Chaque enfant portait une blouse (pour les garçons) ou un tablier (pour les filles) gris foncé ou noir, les taches étant moins visibles, surtout quand on y essuyait sa plume Sergent-Major, ou dans la blouse de son voisin de banc et de pupitre !

Les dits pupitres, à deux places, adaptés à l'âge et à la taille des écoliers, comportaient un abattant en pente qui se relevait sur un casier, où l'on pouvait ranger livres, cahiers et autres (billes, cordes à sauter, etc.). Un emplacement pour l'encrier en porcelaine blanche, rempli d'encre violette, par enfant, des bavures d'encre et des dessins, des signatures ou, pire, des tracés à la pointe du compas, en creux. Ces pupitres avaient été fabriqués par un menuisier local.

L'instituteur, ou l'institutrice, avait son bureau sur une estrade, d'où il ou elle pouvait surveiller les agitateurs, perturbateurs ou rêveurs. Toutefois, les punitions étaient rares, sauf pour certains et certaines que nous ne nommerons pas, mais qui se reconnaîtront : depuis le cachot – placard à balais et à fournitures – jusqu'aux claques, cheveux tirés pour les filles et quelques coups de pied aux fesses, sans oublier les lignes à copier ! Pas question de se plaindre aux parents, qui auraient aggravé la punition à la maison...

Les petits avaient droit aux bons points et aux images, et les grands étaient notés de 0 à 10.

La classe commençait par la leçon de morale, affichée sur le tableau, et, le vendredi ou le samedi, par l'instruction civique, puis, évidemment, toutes les matières inscrites au programme. La classe des grands, un peu moins vétuste que celle des petits, comportait de grandes bibliothèques vitrées contenant du matériel pédagogique très ancien, dont de grandes cartes de géographie, des tableaux thématiques, des livres, une balance Roberval, un globe terrestre, etc. Un inventaire à la Prévert !

Les absences étaient rares et devaient être justifiées par les parents. Les récréations avaient lieu dans la cour du château, ou sous le préau, où se trouvaient également les WC (à la turque) ; l'eau n'était courante qu'au Thouron ou à la pompe à bras (où se trouve actuellement l'escalier allant au terrain de jeu). Les garçons n'hésitaient pas à aller uriner du haut des remparts pour faire rire les filles...

Le jeudi et le dimanche, pas d'école, mais pas question de ne rien faire, les parents avaient toujours besoin d'un coup de main.

Et, au bout de ce long parcours scolaire, un seul but à atteindre : le certificat d'études et le brevet sportif. L'aboutissement de presque dix ans de scolarité. Quelques « surdoués », poussés par l'instituteur, passaient le concours d'entrée en 6^e et partaient pour un long cycle d'études secondaires.

Quelques élèves de cette classe unique purent même décrocher le premier prix du canton au certificat d'études. Quelle fierté !

Bien sûr, l'école a beaucoup changé. D'abord une classe unique depuis les années 1960, l'école fut ensuite scindée entre Mouzieys-Panens pour les petits et Bournazel pour les grands, et enfin émigra à Cordes grâce au ramassage scolaire. Elle est aujourd'hui à la toute nouvelle école primaire ultra-moderne de la rue des Tanneries.

Plus d'école à Mouzieys-Panens, mais que de souvenirs...

Un petit rajout de Robert au sujet de l'école

« Mme Souyrié, veuve de guerre 14-18, dont la maman est enterrée au cimetière de Mouzieys, fut longtemps institutrice au village. Sa fille Jeannette épousa Lucien Portal, ingénieur Art et Métiers et inspecteur des postes. Pour se déplacer, Mme Souyrié faisait appel à Abel Portes comme "cocher". Avec le moteur à crottin, pas d'émission de CO². C'était du pur Bio !

Aux environs de 1942, M. Marty, notre instituteur, nous faisait ramasser des glands, soi-disant pour faire du succédané de café, mais en réalité il les donnait à manger aux cochons qu'élevaient ses beaux-parents.

C'était pendant la guerre... »

Ce témoignage est d'autant plus touchant que Robert nous a quittés peu après nous l'avoir livré.

Ce document a été réalisé à partir des témoignages des anciens de Mouzieys Panens, collectés au moyen d'un dictaphone (une à deux heures par personne). Il a fallu au comité de rédaction (composé de la génération qui suit) environ quatre à cinq heures d'écoute pour chaque témoignage. Un premier document a été réalisé par écrit et soumis à la critique des témoins, qui ont parfois fait suivre des corrections que nous vous avons livrées sans modification.

Nous avons ajouté à ces témoignages nos recherches sur les métiers à Mouzieys dans les archives du Tarn et celles de la Mairie. De nouvelles habitantes nous ont rejointes pour ce travail.

Ce livret sera complété dans les prochaines années par d'autres thèmes : le monde paysan, la vie des femmes, les jeux d'autrefois, Mouzieys pendant la guerre, le culte, l'eau... Et par nos découvertes aux archives sur l'histoire du village (recherches en cours sur les seigneurs).

Nos objectifs ne sont pas seulement la rédaction de ce livret, ni de rendre intemporelle la mémoire de nos anciens, mais aussi de retrouver « le plaisir » de la rencontre et de la communication entre générations. C'est pourquoi nous organisons chaque année maintenant, début septembre, la Fête au château pour que cette rencontre puisse exister. En proposant une animation ludique (nos mounaques et des expositions illustrant notre travail de l'année), nous mettons l'histoire de notre village à la portée des familles, toutes générations confondues.

C'est avec un réel « plaisir » que nous continuerons ce travail avec vous, en espérant susciter des vocations...

Nous sollicitons toute votre indulgence pour cette première présentation de nos recherches et nous espérons que vous avez trouvé de l'intérêt à cette lecture.

La présidente de l'association : Cathy Pronnier

Témoignages : Arlette et Étienne, Georges et Suzanne, Annette, Claude, Lucien, Robert, Angela, Roland, Martine, Maryse, Colette.

Comité de rédaction : Maryse, Martine, Colette, Gérard, Cathy.

Recherches dans les archives du Tarn : Colette et Cathy.

Recherche dans les archives de Mouzieys : Martine, Gérard, Christine, Emmanuelle, Cathy.

Correction : Colette, Emmanuelle, Cathy.

Mise en pages : Emmanuelle, cathy

